



L'ANNONCE

L'Annonce Lisa Nelson

L'Annonce
Lisa Nelson



L'ANNONCE

EXTRAIT

.....

Elle déployait de plus tous ses atouts et son charme pour réactiver en moi un désir et une virilité qu'elle pensait peut-être s'être émoussé s. Elle avait acheté des tenues et des dessous de plus en plus sexy qu'elle portait pour m'accueillir ou pour m'attendre au lit. Mais sans beaucoup de succès, hormis les compliments que je lui faisais et les allusions sur le fait que tous les hommes devaient la désirer ainsi.

Je ne l'avais plus prise "comme un homme" depuis environ quatre mois et nous ne jouissions pour ma part que de sa main et de sa bouche, et pour elle que de mes caresses, et de ses godemichés, mais cela elle ne m'en faisait jamais part.

Même si ce n'étaient que des morceaux de plastique, c'était déjà un premier pas, et le fait que Virginie ne partage pas cela avec moi était déjà un mensonge délicieux sur la voie de mon fantasme. Et, de plus en plus souvent, seul dans ma chambre d'hôtel, je l'imaginai se pénétrant et se faisant jouir ainsi. Pensant à moi, ou non ...

Puis un second signe me confirma que Virginie était maintenant proche de la voie que j'avais fantasmée.

Nous étions sortis tous les deux un soir au cinéma, puis allés dîner au restaurant. Elle était gaie, pimpante, vêtue plus sexy qu'à l'habitude et dans le restaurant elle attirait les regards. J'en étais fier et je dus reconnaître que de retour de voyage le matin même, je bandais sous la table en regardant ma propre épouse et en me demandant si j'allais malgré tout effectuer mon petit stratagème avant d'aller au lit pour ne pas être en mesure de prendre cette femme si désirable.

Ce fut elle qui évoqua son travail à la clinique et parla en plaisantant d'un cardiologue qui n'était pas insensible à ses charmes. Elle me disait qu'il lui adressait souvent des allusions égrillardes et la complimentait sur son physique. Il lui avait même fait quelques propositions d'aller prendre un verre avec lui après son service, mais elle l'avait éconduit sans y attacher d'importance.

Je lui demandai alors des détails sur ce médecin, et elle me répondit simplement qu'il était bel homme, qu'il avait très bonne réputation professionnelle et qu'il n'était pas marié.

Cela s'arrêta là. Elle en parlait simplement comme un collègue, ni plus ni moins. Mais c'était cependant la première fois qu'elle me parlait d'un homme ainsi, et avec autant de gaieté.

Cela commença à aller et venir en moi et je sentais Virginie prête à basculer. Mais, moi, étais-je vraiment prêt à passer du fantasme à la réalité ? J'étais troublé en rentrant et j'avais hésité. Devais-je lui montrer à quel point elle m'excitait et me plaisait, devais-je lui montrer que j'étais toujours son "homme", ou avoir le courage de vivre ma pulsion en la laissant découvrir d'autres plaisirs.

Pendant qu'elle m'attendait dans la chambre, je me résolus cependant à faire perdre son ardeur à mon sexe et malgré les caresses que je lui offris ce soir-là je sentis plus qu'à l'habitude, le dépit de Virginie.

Les choses se poursuivirent durant encore environ trois mois. Mes déplacements étaient de plus en plus longs et fréquents. Puis un jour elle vint me chercher à l'aéroport, ce qui n'était pas son habitude.

Elle me dit qu'elle désirait que nous allions dîner au restaurant sans même passer à la maison.

Son regard était à la fois vif, gai et trahissait pourtant une certaine inquiétude. Durant le trajet, nous parlâmes de choses sans importance puis elle chuchota qu'elle voulait m'annoncer quelque chose. J'étais curieux, mais cela devait attendre le dîner. Qu'elle avait besoin de boire un verre et de se décontracter.

Elle m'avait demandé de la conduire dans un restaurant que nous connaissions bien, très intime avec de petits box discrets. Après un peu de champagne et la commande au serveur, je la sentais plus détendue. Elle mit ses mains dans les miennes et avec un étrange sourire, me demanda de façon assez directe si j'avais toujours ce fantasme aussi intense qu'elle fasse l'amour avec un autre homme.

Je pensais ne jamais entendre ces mots dans sa bouche, surtout de façon aussi calme et posée.

J'étais à la fois aux anges et un peu sonné. Elle s'en aperçut et sourit de mon état et du silence qui suivit.

Elle me regardait avec douceur et je ne pus que lui dire que oui, que ce serait mon plus grand bonheur et que quelles que soient les conditions qu'elle y mettrait, je les acceptais par avance.

Elle rit alors en me disant que je me vantais peut-être en étant si définitif et si sûr de moi. Qu'elle pouvait peut-être se montrer différente de la femme que je pensais si bien connaître. Mais elle émaillait ses propos de « je t'aime » de « mon chéri » qui finissaient de me troubler plus encore.

Elle me demanda alors si ce fantasme dont je lui parlais tant n'était pas un prétexte pour avoir des aventures de mon côté. Car cela elle ne pourrait l'accepter.

Je connaissais sa jalousie, et étant la seule femme que j'aie jamais aimé et désiré à ce point, cela ne m'avais même jamais effleuré l'esprit.

Je la rassurais sans hésiter sur ce point et je lui parlai même de porter un de ces accessoires de chasteté dont j'avais entendu parler, si cela pouvait la mettre à l'aise. Elle me répondit qu'elle n'aimait pas tout ce genre de chose, mais me glissa cependant avec une pointe d'ironie que ma virilité actuelle n'avait pas besoin de ça pour rester au repos...

Essayant de reprendre un peu la situation en main, et lui montrer une certaine maîtrise de moi, je lui demandais si elle avait désiré me parler parce qu'elle se sentait maintenant prête à franchir le pas et si elle avait des vues sur un possible partenaire.

Je me souviendrais toujours de son sourire à cet instant.

Virginie me dit d'une voix calme et délicieuse.

- Non mon amour, je ne me sens ni prête à franchir le pas, ni n'ai de vues sur un possible partenaire, j'ai un amant depuis plus d'un mois et je te fais cocu au moins autant que tu disais désirer l'être.

.....